Document generated on 04/15/2025 9:06 p.m.

Nouveaux Cahiers du socialisme

Bref portrait d'une ville fragile

Louis-Philippe Boucher

Number 22, Fall 2019

Valleyfield, mémoires et résistances

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91522ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)
1918-4670 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boucher, L.-P. (2019). Bref portrait d'une ville fragile. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 21–26.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

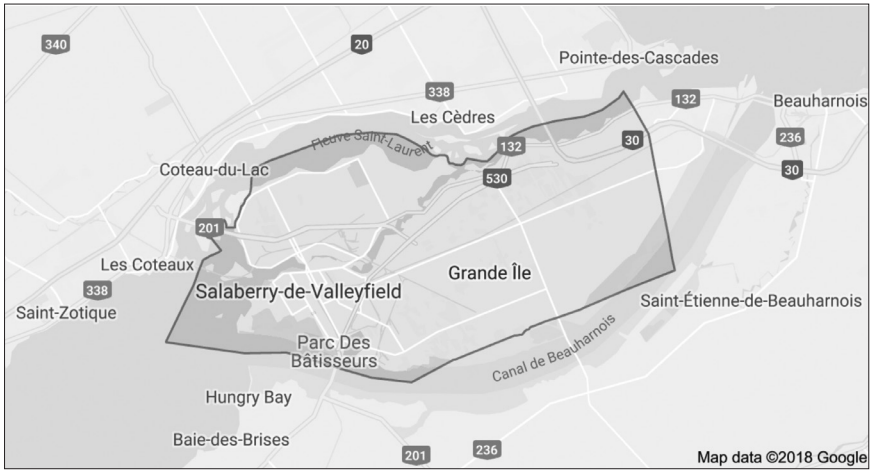
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bref portrait d'une ville fragile

Louis-Philippe Boucher
Organisateur communautaire à Salaberry-de-Valleyfield

La municipalité de Salaberry-de-Valleyfield d'aujourd'hui est née en 2002 de sa fusion avec les anciennes villes de Saint-Timothée et de Grande-Île. Comme capitale de la région du Suroît, elle dispose d'un important pôle institutionnel : hôpital, CLSC, cégep, école secondaire. La situation géographique de la ville, en plein milieu du fleuve Saint-Laurent, à cheval entre les deux rives, entourée ainsi de magnifiques plans d'eau, constitue un avantage important pour le tourisme et les activités aquatiques, mais en raison de la proximité de la frontière avec les États-Unis, elle comporte aussi des aspects négatifs, dont la contrebande de cigarettes.



Aperçu de la population[1]

- En 2016, Salaberry-de-Valleyfield, comptait 40 745 habitants, ce qui représente un faible taux d'accroissement de 1,7 % par rapport à 2011. En comparaison, Beauharnois, la ville voisine, a vu sa population augmenter de 7,3 %. Entre 2011 et 2016, la ville a accueilli une moyenne de 133 nouveaux résidents et résidentes par année, alors qu'à la même période, le quartier Georges-Leduc subissait une baisse de 3,9 %.
- Salaberry-de-Valleyfield se situe au 15e rang des agglomérations selon le recensement du Québec.
- Les jeunes de moins de 18 ans représentent 16,2 % de la population, les adultes de 18-64, 60 % et les personnes âgées de 65 ans et plus, 23,8 %. On y compte un peu plus de femmes que d'hommes.
- La communauté d'expression anglaise constitue 3,5 % de la population comparativement à 11,6 % pour la Montérégie et 13,7 % pour le Québec.
- La population immigrante représente moins de 2,4 % des habitants de Salaberry-de-Valleyfield contre 12,6 % pour l'ensemble du Québec
- Le comté de Beauharnois où se situe la municipalité de Salaberry-de-Valleyfield compte 1,3 % de personnes autochtones.
- À l'échelle du comté, 31,4 % des personnes déclarent un revenu annuel de moins de 20 000 dollars.

Les familles

Selon les chiffres de 2016, Salaberry-de-Valleyfield accueille 13 527 familles, dont 32,4 % sont monoparentales, comparativement à 24,6 % pour le Québec. Cette situation de monoparentalité touche jusqu'à 44 % des familles des quartiers populaires comme Champlain et Robert-Cauchon. Quelques indicateurs signalent cette fragilité démographique :

- Le taux des signalements traités par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) est de 94/1000, comparativement à 38,6/1000 en Montérégie.
- En 2016, 9,5 % des enfants avaient un poids à la naissance inférieur à la moyenne, comparativement à 8,7 % au Québec.

1 Salaberry-de-Valleyfield, *Politique de développement social,* mai 2019, <https://www.ville.valleyfield.qc.ca/sites/default/files/pdf/Administration_municipale/Politiques_municipales/politique_developpement_social-finale.pdf> ; Statistiques Canada, *Profil du recensement de 2016*, Salaberry-de-Valleyfield>.

- En 2015, sur le territoire du Suroît, 8,6 % des familles avec enfants de 0-17 ans vivaient sous le seuil du faible revenu.
- Une situation particulière affecte la région : le vieillissement. Certes, cette réalité représente un défi pour l'ensemble du Québec car en 2056, la population des 65 ans et plus doublera. Mais aujourd'hui, 47 % de la population campivallensienne a 50 ans et plus. Des proportions plus élevées s'observent dans les quartiers Georges Leduc et Champlain. De plus, environ 32 % des personnes âgées, majoritairement des femmes à faible revenu, vivent seules.

Sécurité et taux de criminalité

La ville de Salaberry-de-Valleyfield présente un des taux de négligence les plus élevés au Québec. Selon les Centres jeunesse, en 2013, 22,9 % des signalements retenus étaient pour négligence, dont 15,8 % pour risque sérieux de négligence, 18 % pour abus physique et 15,9 % pour mauvais traitement psychologique[2].

En 2017-2018 on a compté 729 crimes contre la personne à Salaberry-de-Valleyfield, 834 crimes contre la propriété et 229 interventions en lien avec la loi réglementant les drogues et stupéfiants[3]. Des projets concertés avec des organismes et des partenaires communautaires sont en cours afin de s'attaquer aux problématiques des fugues et de la criminalité sur le territoire.

L'insécurité alimentaire

Pour plusieurs personnes ainées, les revenus provenant des pensions sont souvent insuffisants et ne permettent pas de faire face aux augmentations annuelles des tarifs d'électricité, taxes municipales, coûts d'entretien, etc. Il en résulte que de plus en plus d'aîné-e-s sont contraints de devoir couper dans le volet alimentaire et leur santé en subit les conséquences.

Selon la Popote roulante, 638 personnes sont bénéficiaires de ses services, dont 417 femmes et 221 hommes. Le nombre s'accroît d'année en année, comme en témoigne l'augmentation du nombre de repas servis par année (Tableau I).

2 Salaberry-de-Valleyfield, *Politique de développement social*, 2019, *op. cit.*
3 *Ibid.*

Tableau I

Nombre de repas servis par la Popote roulante de Valleyfield

Années	Nombre de repas servis	Années	Nombre de repas servis
2017-2018	42 845	2014-2015	35 103
2016-2017	43 374	2013-2014	29 587
2015-2016	43 827		

En 2017, la Ville a adopté une politique alimentaire visant à offrir des aliments de qualité dans les infrastructures sportives et municipales, ainsi que dans les événements organisés dans la ville, afin de rendre les environnements plus favorables à une saine alimentation. Le Service alimentaire communautaire a desservi 4 560 personnes en 2017-2018 et le Café des Deux Pains de Valleyfield (soupe populaire) a servi 20 532 repas.

Les déficits de l'habitation

Plus de 40 % des personnes locataires habitent un logement qui a été construit avant 1971. Dans les quartiers Champlain, Georges-Leduc et Robert-Cauchon, on observe des proportions supérieures à 64 %. Au Québec, ce taux se situe à 37 %. La location domine le paysage immobilier. Le prix moyen de revente d'une maison unifamiliale se retrouve autour de 186 000 dollars. Parmi les locataires, au-delà de 30 % des foyers consacrent plus de 30 % de leurs revenus pour se loger. Cela est en lien avec le coût moyen d'un loyer à Valleyfield (678 dollars par mois). Autre fait majeur, selon la dernière évaluation, il resterait 700 maisons qui ont un sous-sol en terre battue[4].

L'itinérance, un problème sérieux

En 2011, lors d'un premier dénombrement sur le territoire du Suroît, on a compté environ 366 personnes en situation d'itinérance et 1172 personnes à risque. En avril 2018, comme dans la majorité des grandes villes du Canada, Valleyfield a participé au dénombrement des personnes itinérantes. Dans cette seule soirée, on a interrogé plus de 120 personnes itinérantes pour connaitre leur réalité et leur parcours de vie. Au total, lors de ce « sillonnage » des rues, on a vu plus de 300 personnes sans-abri. L'itinérance chez les femmes est plus difficile à quantifier, car beaucoup plus cachée et souvent en lien avec la prostitution. Les trois hébergements du territoire sont au maximum de leur capacité à longueur d'année.

4 Salaberry-de-Valleyfield, *Politique de développement social*, 2019, *op. cit*.

La ville de Salaberry-de-Valleyfield est connue comme une plaque tournante de l'itinérance au Québec. Cela s'explique en partie par sa situation géographique près de Montréal, des frontières ontariennes, amérindiennes et américaines, ce qui fait qu'une partie importante de la population désaffiliée migre vers le territoire. De plus, il est notoire que la municipalité abrite de nombreux organismes communautaires et de charité qui font office d'attraction. Malgré cela, une grande partie de la population méconnaît cette situation. Pour changer cette perception, une vigile annuelle, connue sous l'appellation *Nuit des sans-abri*, est organisée pour sensibiliser la population. Au moins 500 personnes ont participé au dernier rendez-vous qui a lieu au parc Delpha-Sauvé en octobre 2018.

Tableau II

Estimation du nombre de personnes en situation d'itinérance et à risque d'itinérance par territoire en Montérégie en 2011

Territoire	En situation d'itinérance	À risque d'itinérance
Longueuil	699 / 973	1904 / 2317
Sainte-Hyacinthe	63 / 77	422 / 515
Granby	256 / 383	725 / 856
Sorel	53 / 67	574 / 699
Suroît (estimation minimale)	366	1172
Saint-Jean	13 / 60	433 / 519

Source : Guy Vermette, Mobilisation et engagement des trois CISSS de la Montérégie pour contribuer à prévenir et réduire l'itinérance sur leurs territoires, présentation aux gestionnaires, Centre intégré de santé et services sociaux de la Montérégie-Centre, 27 avril 2017.

Bref portrait de la santé de la population[5]

Terminons avec quelques faits saillants concernant la santé de la population du Suroît[6].

5 Pour un portrait de l'éducation, on consultera l'article de Dominique Reynolds, « Une région en mal d'éducation », dans ce numéro.

6 Pour plus de détails, consulter Guy Vermette, *Plan communautaire en itinérance 2011-201, Montérégie*, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, septembre 2011, <http://extranet.sante-monteregie.qc.ca/depot/document/3167/Plan_communautaire_2011.pdf> ; Constance Le Bel, *Pour une appréciation de l'état de santé de la population*, Direction de la santé publique, septembre 2011 ; Renée Dufour, *Surveillance de l'état de santé de la population*, Direction de la santé publique, juillet 2008.

- En mai 2018, il y avait 4860 personnes inscrites en attente d'un médecin de famille pour le territoire du CSSS du Suroît[7].
- Les services pour les malades sont insuffisants : faible taux de mammographie chez les femmes de 50-69 ans ; taux d'hypertension artérielle et d'hypercholestérolémie parmi les plus élevés de la Montérégie ; taux de retard de croissance intra-utérine très élevé.
- L'Hôpital de Valleyfield (maintenant Hôpital du Suroît) est parmi les établissements dont le pourcentage d'utilisation est le plus élevé au Québec (taux d'occupation de 300 %).
- On estime, selon les données de 2011, qu'il y aurait 11 915 personnes de 15 ans et plus vivant avec une incapacité dont 1135 avec une incapacité grave.

Des réponses municipales

Ce portrait assez préoccupant de la situation doit être nuancé du fait des interventions des autorités municipales et de l'important tissu communautaire actif dans la plupart des secteurs et quartiers. Du côté de la municipalité, notons les faits suivants :

- Depuis plus de dix ans, la municipalité a mis sur pied un comité pour le développement durable qui incorpore quatre axes : économique, social, culturel et environnemental. Chaque année, il y a une présentation publique des orientations avec des indicateurs de réussite.
- La ville de Salaberry-de-Valleyfield compte environ 100 parcs et espaces verts, plus de 85 kilomètres de pistes cyclables et 5 ruelles vertes.
- Une carte du citoyen est mise à la disposition des Campivallensiens et Campivallensiennes pour obtenir un accès gratuit ou un tarif réduit à certaines activités. Il y a environ 13 900 cartes en circulation.
- La Ville a adopté en 2015 une politique de soutien et d'accréditation des organismes. Il y a 93 organismes accrédités dont 26 organismes communautaires. Plusieurs des organisations existent depuis plus de 25 ans. Il y a neuf concertations locales qui traitent de différents enjeux. Les tables de concertation mobilisées à partir du CLSC sont très dynamiques et proactives.
- Finalement, la Ville a lancé en mai 2019 une nouvelle version de sa Politique de développement social pour laquelle plus de 60 citoyennes et citoyens et 50 organismes ont été consultés.

7 Depuis le 1er avril 2015, le CSSS du Suroît est fusionné au nouveau CISSS de la Montérégie-Ouest.